

Ce matin-là, Geneviève arrêta sa voiture devant un parcmètre. Elle ferma la porte à clef, fouilla dans son porte-monnaie, introduisit difficilement la pièce dans la fente de l'appareil. Quand elle se retourna, elle découvrit un attroupement devant le magasin de fleurs. Elle écarta les badauds et entendit :

— Sale pute!

Une grande fille, athlétique et musclée, une main sur la hanche, toisait une femme d'une quarantaine d'années, étalée par terre. L'inconnue brandissait une cravache. Pas un homme ne bougeait. Geneviève la regarda, lentement, de haut en bas. Leurs regards se croisèrent et dans une impulsion intuitive, elle murmura :

— Ne faites pas l'imbécile!...

En un éclair, elle la tira par le bras.

Un quart d'heure après, Adrienne entra chez nous.

Je les reçus mal. Pour la première fois, je traitai Geneviève de folle. Elle me baptisa « Ratatin » et « Petit Prudent ». On tomba de la discussion dans un labyrinthe d'invectives. Adrienne n'en prenait que plus de prix. Elle devenait témoin et, comble d'ironie, témoin amusé.

Quand je la vis sortir de la cuisine, indifférente et croquant un sandwich, posant son œil sur les tableaux et sur les meubles, tandis que nous nous affrontions, ma femme et moi, je compris qu'elle ne partirait pas de sitôt. Mais quand je la surpris, ouvrant par hasard un livre qui traînait, puis lisant à haute voix « Il n'y a pas de passion plus redoutable que la liberté de langage, car elle est génératrice de tous les vices », quand je l'entendis siffler, en nous contemplant, et quand j'entendis Geneviève pouffer de rire, alors je sus que je venais de perdre ma paix.

Adrienne s'installa dans la chambre du fond.

En fait, elle occupa bientôt l'appartement tout entier. S'il est vrai que l'espace est lié à notre civilisation, que notre façon de l'appréhender, de le palper dépend de notre culture, que notre manière de nous y mouvoir et de l'utiliser nous trahit, alors elle se révéla transcendante! Dès le lendemain, munie d'un pantalon bleu de Geneviève et d'un blazer à grosse ceinture qu'elle portait d'un air canaille, elle arpenta les pièces avec curiosité. Elle semblait mesurer les diagonales, les tangentes et les verticales et peser jusqu'à l'épaisseur de l'air. Je venais d'accueillir un juge aérolithe ou quelque censeur muet doué de pouvoirs exorbitants.

Un jour, avant le déjeuner, je la trouvai face à l'armoire grande ouverte. Elle se dandinait d'une fesse à l'autre en chantant : « Les garçons et les filles ». De la main gauche, elle cueillait délicatement une biscotte dans la corbeille, de la main droite, elle coupait une tranche de camembert. Elle se retourna, la bouche pleine.

— La bouffe est bonne? annonçai-je avec triomphe.

Le regard qu'elle me jeta me fit baisser les yeux de honte. Quelques minutes plus tard, quand je sortis *Le Monde* de ma poche pour le poser sur la table, elle annonça à son tour :

— C'est votre nourriture spirituelle?

J'aurais aimé l'expulser, mais Geneviève...

Je coupai court.

— Vous ne l'avez jamais lu...

— Pas lu?... Moi?... Vous rigolez?

— Et quand donc?

— En taule!...

Et la voici, dodelinant du cou, les yeux fermés et la bouche en cul de poule.

— Ça faisait plus chic!

Son rire s'égrena en petits soupirs. J'étais furieux. Geneviève s'amusait et cette connivence m'exaspérait davantage.

Mais le mot tournoyait.

Je savais que j'hébergeais une putain sortie de prison.

Une étrange fébrilité hantait maintenant Geneviève. Réfugiée aux confins de ses lueurs, dans un univers d'attente et de ciel blanc, elle assumait un rêve de fraternité ombrageuse. Elle initia Adrienne à nos rites ménagers, dévoilant à l'étrangère l'ombre dévouée de nos placards, le déclic fervent de nos serrures et jusqu'aux recettes odorantes de l'aïeule qui donnaient aux confitures et aux plats mijotés le secret du temps oublié et du silence retenu. Cette confirmation me déplaisait. Car la vie forme un tout et ses parties en sont indivisibles. Chaque parcelle enclôt une cohérence unique qui nous renvoie toujours à l'ensemble. L'abandonner, c'est toucher à cette richesse inépuisable, à cette perpétuelle invention, à cette véhémence même qui nous échappe et qui nous tient, qui nous aide et nous révèle, rehausse l'unité hors de laquelle notre vie n'est plus que barque folle. N'ouvre jamais les vannes quand l'eau ne t'a rien dit! En ouvrant justement la vanne, Geneviève nous livrait.

Adrienne enfila donc nos habitudes. Telle une souveraine, parmi les balais et les chiffons, elle épousa un royaume d'ombre et de poussière, traînant partout sa propre lumière et s'égayant jusque dans la cuisine avec Geneviève, où la chaleur des consonnes et des rires établissait un concile de guis, de vergues et de haubans! Elle mettait la table, apportait les plats avec des grâces de créole, les manches relevées. Nous découvrîmes ainsi les cicatrices qui lui barraient les avant-bras. Je n'osai poser de question. Elle le comprit.

— Ça vous gêne?... C'est ma mère.

— Votre mère?

— Oui!... Elle m'a cassé les bras en me battant...

Elle tomba soudain dans ces colères où elle se quittait et dont il fallut bien m'accommoder.

— Et puis merde à la fin!...

Elle se tourna vers Geneviève.

— Un vrai flic, votre mec! La nourriture... Les cicatrices...

— Je vous ferai remarquer...

— Que vous m'hébergez?

Je haussai les épaules.

Le dîner devint sonore et la halte de midi harassante. La vulgarité d'Adrienne m'intriguait pourtant. Par son éclat personnel, son agressivité; par cette intelligence qui dépassait les mots. D'ailleurs elle se calmait vite en se moquant d'elle-même.

— Rassurez-vous. Je ne médite aucune vengeance... Ma mère, c'est sacré, vous le devinez! De plus, je ne me confie pas dans la justice et ne m'afflige pas du passé. Il n'y a que ma langue que je sais pas tenir... Et encore moins, mon ventre!...

Elle gonfla les joues, plissa les yeux et secoua sa main droite :

— Quand ça me prend!

On servit le café dans le bureau. On tourna nos cuillères dans les tasses. Cela tintait en un petit bruit sec, un peu étroit, symbole d'une vie rangée et confortable, avec pourtant quelque chose de sournois. Je surpris le regard de Geneviève et d'Adrienne. Je me sentis malheureux. Comment se débarrasser d'Adrienne?

Elle se leva, chercha un cendrier.

— Je peux fumer?

— Je vous en prie.

Elle offrit une cigarette à Geneviève, rangea le cendrier sur un coin de table, entre une pile de bouquins, un pot de crayons et des revues.

— Vous pouvez travailler dans ce bordel?

— Je n'ai pas le temps...

— Vous ne confondez pas tout dans vos plans? La salle de bains avec la salle-à-manger?... Ce serait marrant!

Dieu qu'elle m'agaçait! Je ne pouvais me fâcher sans m'éloigner de Geneviève.

J'attaquai pourtant.

— À propos de bordel... il y a longtemps que vous faites ce métier?

Elle me fixa, d'abord sans rien dire. Des réfractions étranges s'immobilisèrent entre nous.

— Ah! la voilà... La voilà enfin, la question... avec un grand « Q », naturellement... Cela vous intéresse, hein? Voulez-vous que je vous montre la rose que l'on m'a tatouée sur la cuisse gauche?... La cuisse de l'amour!

Je l'arrêtai, sa main déjà sur la ceinture du pantalon.

— Non. Ça ne m'intéresse pas.

— Vous avez tort... C'est très beau!

(Que doit penser Geneviève?)

— Soyez rassuré! Je n'ai jamais pratiqué ce métier... sauf pendant vingt-quatre heures... et parce que j'avais pas le choix. Mais personne ne peut me manipuler... La liberté, vous comprenez?... Votre femme fut ma chance!

Mon regard s'appesantit sur Geneviève. Il soulignait la gravité de la situation. Convenait-elle de son erreur? Mais rien ne pouvait troubler Geneviève, dont le sourire exhalait un parfum d'aventurière oubliée.

Sur ces pensées, je partis à ma réunion de chantier.

À mon retour, mon bureau scintillait dans un ordre inconnu, une plante verte égayait la fenêtre.

— C'est pour la bouffe, dit Adrienne.

Je souriais.